

1996

Récepteur Toll

Une nouvelle vision de l'immunité

La découverte chez la drosophile, en 1996, d'un récepteur indispensable au système immunitaire pour combattre des champignons infectieux a révélé la richesse des mécanismes immunitaires.

Depuis leur émergence, il y a plus d'un milliard d'années, les animaux et les plantes multicellulaires ont coévolué avec les microbes – les virus, les bactéries et les parasites. Ainsi, au fil des générations, se sont inventées d'incessantes modalités d'attaques, de défenses et de contre-attaques, mais aussi de nombreuses formes de coexistence ou de coopération mutuellement bénéfiques – des symbioses.

Le rythme d'apparition et de propagation de la nouveauté génétique héréditaire bat au rythme des générations. Et, au cours de l'évolution, le rythme des générations chez les animaux et les plantes est devenu de plus en plus lent par rapport à celui des microbes. Par exemple, pour une bactérie qui se reproduit toutes les 30 minutes, la durée d'une génération humaine, 25 ans, correspond à 450 000 générations.

Mais dans ce surgissement incessant de nouveauté, le passé exerce des contraintes: certains constituants ancestraux des microbes peuvent difficilement changer parce qu'ils sont devenus essentiels à leur survie et à leur reproduction. Et deux grandes modalités de coexistence avec les microbes ont émergé: d'abord, chez tous les animaux et toutes les plantes, un système immunitaire inné ancestral capable de répondre à ce qui, dans les grandes familles de microbes, se modifie le moins; puis, il y a environ 400 millions d'années, chez un ancêtre commun aux animaux vertébrés à mâchoire, un système immunitaire acquis, adaptatif et à mémoire, qui a la capacité de répondre à chacune des nouveautés surgissant en permanence chez les microbes. Très schématiquement: avant la naissance, certaines cellules du système adaptatif, les lymphocytes T et B, réarrangent, au >

L'AUTEUR



JEAN CLAUDE AMEISEN
médecin chercheur et immunologiste, directeur du Centre d'études du vivant, à l'Institut des humanités de Paris, au sein de l'université Paris-Diderot

➤ hasard, certains de leurs gènes, faisant apparaître à la surface de chaque lymphocyte un récepteur différent, capable d'interagir avec une molécule différente. Les lymphocytes qui répondent fortement à des constituants du corps – le soi – s'autodétruisent. Demeurent les dizaines de milliards de lymphocytes qui sont capables, chacun, de répondre fortement à au moins une molécule qui n'était pas présente dans le corps – permettant ainsi à l'animal d'être capable de réagir à l'imprévisible –, à l'immense univers changeant du non-soi.

Nous avons hérité de ces deux systèmes immunitaires, devenus interdépendants. Les cellules du système inné – dont les macrophages, les polynucléaires, les cellules dendritiques... – constituent notre première ligne de défense: dès que des microbes entrent dans le corps, elles les ingèrent, tentent de les détruire,

immunitaire détecte-t-il la pénétration de microbes dans le corps? En 1989, Charles Janeway, de l'université Yale, propose que le fonctionnement du système immunitaire ne peut dépendre uniquement, comme on le pensait alors, de sa capacité à distinguer le soi du non-soi: il doit être capable de distinguer le non-soi infectieux (les microbes) du soi non infecté, évitant ainsi d'agresser le corps en l'absence d'infection et de risquer de provoquer une maladie auto-immune ou une allergie. Le système adaptatif étant incapable d'opérer cette distinction, Janeway propose que le système inné possède des récepteurs capables de répondre à des motifs moléculaires microbiens conservés, communs à chacune des grandes familles de microbes. En 1994, Polly Matzinger, des Instituts américains de la santé à Bethesda, propose que le système inné est capable non seulement de répondre à des motifs moléculaires microbiens conservés (au non-soi infectieux), mais aussi à des composants du soi non infecté – des motifs moléculaires associés aux lésions du corps – qui sont libérés par des lésions du corps et qui traduisent l'existence d'un soi lésé ou modifié – d'un danger. La présence d'un microbe pourrait être détectée par les lésions qu'il cause, et ce sont les lésions subies ou provoquées par les cellules cancéreuses qui permettraient au système inné de les détecter et de les combattre.

Le système inné permet au système adaptatif de distinguer le non-soi infectieux du soi non infecté

et libèrent des molécules antimicrobiennes et pro-inflammatoires qui augmentent les défenses du corps. Certaines cellules du système inné qui patrouillent dans notre corps interagissent en permanence avec les lymphocytes T, les «chefs d'orchestre» du système adaptatif, leur présentant des fragments de ce qu'elles ont ingéré ou produit. Si l'un de ces fragments provient de l'extérieur – du non-soi –, il stimulera les lymphocytes T dont le récepteur, par hasard, est capable de répondre fortement à ce fragment. La réponse du système adaptatif est plus lente que celle du système inné, mais plus puissante et spécifiquement dirigée contre le microbe qui a pénétré dans le corps. Elle augmente les capacités de défense du système inné et induit une mémoire lymphocytaire durable: lors d'une rencontre ultérieure avec le même microbe, la réponse du système adaptatif sera beaucoup plus rapide et forte.

Une question essentielle est longtemps demeurée mystérieuse: comment le système

DE NOUVEAUX RÉCEPTEURS

En 1996, Bruno Lemaitre, Jules Hoffmann et leurs collègues de l'Institut de biologie moléculaire et cellulaire, à Strasbourg, publient la découverte, chez la drosophile, d'un récepteur – Toll – qui permet aux cellules du système inné de répondre à des infections par différents champignons. En l'absence de Toll, les mouches infectées meurent. Toll est un récepteur à un motif moléculaire associé au soi lésé ou modifié: lors d'une infection, un récepteur à un motif moléculaire microbien conservé (qui sera identifié plus tard) est activé, et découpe une protéine du corps (du soi) de la drosophile, dont un fragment active le récepteur Toll, déclenchant la réponse protectrice contre l'infection.

En 1998, Bruce Beutler et ses collègues, à l'université du Texas, à Dallas, publient la découverte, chez la souris, d'un récepteur de la même famille (qui sera nommée Toll-like), et qui répond, lui, à un motif moléculaire microbien conservé: un composant commun à la paroi de nombreuses bactéries. Puis d'autres familles de récepteurs répondant à différents motifs moléculaires microbiens conservés et/ou à différents motifs moléculaires associés aux lésions du corps seront découvertes, dont la famille des récepteurs NLR, présents à l'intérieur des cellules, et d'autres qui circulent librement dans le sang. Ainsi se révélait la richesse des mécanismes qui permettent au système inné de